

Histoire des arts

Œuvre : *La déesse Rome apparaissant à Jules César au bord du Rubicon* (*The Goddess Roma Appearing to Julius Caesar at the Bank of the Rubicon*)

Aquarelle et huile sur papier, 94 cm par 72,4cm

Collection privée

Date : 1793

Auteur : Richard Westall (1765/1836), peintre, graveur et dessinateur anglais.

Il entre à l'école de la Royal Academy en 1785 et continue à y exposer jusqu'en 1836. Principalement connu pour ses scènes historiques. Il illustra les œuvres de nombreux écrivains, dont Milton et Shakespeare.

Rattaché au courant du néo-classicisme = mouvement artistique européen du début du XIXème siècle mais qui prend ses racines à la fin du XVIIIème. Le néoclassicisme est représenté en France par le peintre Jacques-Louis David. Prenant le contre-pied des styles baroque et rococo, les néoclassiques prônent le retour à la rigueur morale, à la raison, en prenant appui sur le modèle de l'Antiquité gréco-romaine. Les peintres puisent leur inspiration théorique dans les écrits de Johann Joachim Winckelmann, historien de l'art allemand qui prône le culte de l'art grec classique.

Description (Remerciements à Robert Delord pour nous avoir autorisés à utiliser ses documents iconographiques)

Rappel du contexte historique :

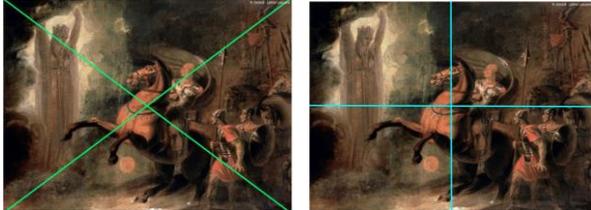
La scène, très célèbre a lieu le 11 janvier 49 av JC. Rome est alors une république. Petit fleuve côtier d'Italie centrale qui se jette dans l'Adriatique, le Rubicon sépare la Gaule cisalpine, une province romaine ordinaire, du territoire administré en direct par les magistrats romains (la ville de Rome et la péninsule italienne). La loi de Rome interdit à quiconque de franchir ce fleuve avec une armée, sauf autorisation expresse du Sénat.

Le franchissement du Rubicon par César marque le début de la guerre civile qui va l'opposer à Pompée. En janvier 49, le commandement de César en Gaule expire. Afin d'éviter de se retrouver sans magistrature, ce qui le livrerait sans armes à ses ennemis, celui-ci demande une prorogation de son commandement, afin de pouvoir exercer le consulat dans la continuité ; mais Pompée et les sénateurs refusent. Après l'échec des ultimes négociations, César franchit avec une partie de son armée le Rubicon, cours d'eau qui sépare sa province du territoire de Rome, entrant ainsi dans l'illégalité puisque son commandement militaire se limite juridiquement à la Gaule. Il aurait alors prononcé la phrase « Alea jacta est » (Les dés sont jetés) , laquelle aurait plus probablement été prononcée en grec : Ἀνερρίφθω κύβος (Anerriphthô kubos). C'est le début de l'épreuve de force, qui s'achèvera un an et demi plus tard en Grèce, par la défaite de Pompée (en 48 avant JC), à la bataille de Pharsale.

La scène est racontée par plusieurs auteurs latins dont Lucain (39/65 après JC) dans son ouvrage *La Pharsale* (long poème épique) qui narre la guerre civile opposant César à Pompée. Il semble évident que Westall se soit inspiré de ce texte.

Le tableau laisse nettement apparaître trois lignes de force verticales qui délimitent 3 zones correspondant à des personnages différents.



La déesse Rome	Jules César	Les soldats
<p>Couleurs dominantes : jaune paille, blanc, ocre : la déesse Rome est nimbée d'un halo de lumière : cela attire le regard de César et des légionnaires mais aussi de celui qui regarde la toile. La pâleur est aussi symbole de pureté et met en avant le fait qu'il s'agisse d'une déesse. Elle semble jaillir de l'obscurité, comme le dit Lucain dans le texte à l'aide de l'antithèse : « imago <u>clara</u> per <u>obscuram</u> ». On a l'impression que Rome, la mère patrie, chasse les nuages noirs qui l'entourent, peut-être symboles des troubles politiques que connaît la cité à ce moment-là.</p> <p>Grande par la taille : il s'agit d'une déesse. La ville de Rome était divinisée. César lui avait d'ailleurs fait bâtir un temple sur le forum (temple de Vénus Genetrix (= mère) élevé en 48).</p> <p>Elle porte une couronne de tours, comme le dit Lucain « turrigero », ce qui symbolise la muraille de la cité, laquelle protège la ville.</p> <p>Dans le texte, Lucain insiste d'abord sur le fait qu'elle soit triste et en pleurs puis la fait s'adresser au général. Ici, le peintre semble avoir privilégié le moment où elle s'adresse à César, en colère, lui rappelant qu'il transgresse les lois de la Res Publica : « Si jure venitis, si cives, huc usque licet ». La position que lui confère Westall semble montrer qu'elle s'oppose à César et veut l'empêcher de passer.</p>	<p>Le couple formé par César et son cheval est au centre de la toile et ils sont mis en évidence par plusieurs lignes de force qui se dégagent :</p>   <p>Les couleurs (marron, orange essentiellement) contrastent avec celles de la déesse : nous avons ici affaire à un mortel.</p> <p><u>Le cheval</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il est paré (phalerae sur le poitrail semblent plus décoratives que destinées à maintenir d'autres courroies) : cheval du général (imperator) - Il est effrayé et semble vouloir faire demi-tour. On remarque l'expression des yeux. - Il est cabré et on remarque que ses deux membres antérieurs se situent au-dessus 	<p>Zone plus sombre du tableau. Deux couleurs ressortent et attirent l'œil : le rouge de la tenue des soldats et les couleurs argentées qui mettent en évidence les armes et donc que l'on a affaire à la légion que César a conservée.</p> <p>On peut apercevoir :</p> <ul style="list-style-type: none"> - au premier plan, on voit deux antecursores (éclaireurs. Antecursor = qui court en avant) : ils semblent impressionnés, figés, léger mouvement de recul - un grand nombre de piques - à gauche, un étendard. Il porte une lettre qui indique le rôle de la cohorte (= unité tactique composée d'une seule sorte de soldats) qui le porte. - à droite, un aquilifer que l'on aperçoit à peine porte l'enseigne avec un "vexillum" (aigle légionnaire). La perte de ces aigles est un déshonneur suprême pour les Romains. Un culte est rendu chaque année aux enseignes entre le 9 et le 11 mai, ainsi que le 31 mai. Pour la fête des rosaliae signorum, toutes les enseignes sont sorties de leur sanctuaire, soigneusement nettoyées, enrubannées et ornées de couronnes de roses – d'où le nom de rosaliae. - Des chevaux qui semblent effrayés, agités (certains baissent la tête, d'autres la remontent : on dirait qu'ils encensent (secouent la tête de

du Rubicon : la déesse Rome les a arrêtés au moment où ils allaient franchir la rivière.

César :

-en tenue d'imperator (général) : le paludamentum + la cuirasse. Le paludamentum est ici représenté de façon originale : il n'est pas pourpre / il a le même mouvement que le voile de Vénus sur une fresque retrouvée dans la maison de Vénus à Pompéi. A la fin du XVIIIème et du XIXème = époque des grandes fouilles à Pompéi. Westall a-t-il vu cette fresque ? Il s'en inspire sans doute pour souligner le fait que César revendiquait le fait de descendre de Vénus par Enée (gens Julia).



- Le texte de Lucain insiste sur sa peur : « Alors un frisson d'horreur s'empara des membres du général, ses cheveux se hérissèrent sur sa tête, une soudaine faiblesse l'empêcha d'avancer » (Tum perculit horror membra ducis, riguer comae gressumque coercens languor in extrema tenuit).

Ici Westall souligne surtout sa détermination. La tête de César et son corps restent face à la déesse



malgré la rotation amorcée par le corps du cheval. Il regarde la déesse ce que soulignent des lignes de force.

haut en bas), ce qui chez les chevaux est signe d'agitation, de refus de se soumettre).

On note une impression d'atroupement : les soldats sont serrés les uns contre les autres, freinés dans leur avancée par cette apparition divine, sans doute impressionnés, effrayés.

Le décor :

- L'obscurité au-dessus de César : la scène se passe de nuit mais cela symbolise aussi probablement les troubles politiques de cette période.
- La lune : Elle est cachée par les nuages mais on aperçoit son reflet dans la rivière, laquelle est à peine visible. Elle n'est pas décrite dans *La Pharsale*. Elle montre que la scène se déroule de nuit, mais il s'agit d'une lune rousse, symbole de la folie (appelée « lune des fous ») : cela symbolise la folie qu'est en train de commettre César.

Interprétation :

On peut se demander quelle est la motivation de Westall en peignant cette toile. Le sujet lui est sans doute inspiré par le goût pour ce qui est antique propre à cette époque. On peut peut-être y voir aussi une volonté de rappeler aux gens de son temps la folie que représentent les guerres souvent engendrées par la détermination, l'ambition, la quête de pouvoir des dirigeants. En 1793 l'Angleterre connaît en effet une guerre contre la France, appelée première guerre de coalition : la Première Coalition est une alliance formée au début de 1793 par plusieurs États européens contre la France, devenue une République en septembre 1792 et qui a exécuté Louis XVI le 21 janvier 1793. Cette coalition prolonge l'alliance entre l'Autriche et la Prusse, en guerre contre la France depuis avril 1792.

Prolongement :

Si Westall s'est très largement inspiré de *La Pharsale* de Lucain, tout en apportant quelques modifications ou en ne privilégiant que certains passages du texte, d'autres l'ont fait avant et après lui, s'inspirant de ce poète mais aussi de l'historien Suétone qui raconte aussi cet épisode dans la *Vie des douze Césars*. C'est une scène clé de la vie de Jules César qui montre bien sa détermination dans la quête du pouvoir.



Dès le Moyen Age, on trouve des enluminures représentant ce passage comme celle de Jean Fouquet exposée au Louvre.

On peut aussi citer le tableau du peintre Adolphe Yvon (1817/1893) peint en 1875 et exposé au Musée des beaux-arts d'Arras : *César franchit le Rubicon*



La scène apparaît également dans plusieurs films ou séries télévisées sur Jules César comme dans la série Rome diffusée entre 2005 et 2007. <https://www.youtube.com/watch?v=lHo6zUnFdV0>